LE PACIFIQVE POVR LA DEFENCE DV PARLEMENT.

A LA ROYNE.

IE ne ſuis pas Soldat, encore que ie ne ſois paré de noſtre beau Marquis, ny de nation Florentine, Ie ſuis François, Mais Frãçois Pacifique, qui ennemy de nos Coyons & de nos Bazanés, porte ſur la langue ce que i'ay ſur le cœur, & qui proteſte, que ſi mon pouuoir égaloit mon vouloir, nous n'aurions ny Coyons, ny Bazanés en France, parce que l'vn enleue nos threſors, & l'autre gaigné par la force du treſor eſtranger, trahit le Roy, l'Eſtat, & la Patrie. On le dit aſſez haut, Madame, mais ny pour cela: vous auez l'œil ſillé, l'oreille Cottonnée & voſtre cœur à l'Ancre. Et vous ſemble que rien ne peut rompre le cours de vos deſſeins, tant que vous aurez la Plume, la Cire, le Coton & l'Ancre: Mais ie doute, Madame, qu'auec ſi grand aiſance, que vous vous

persuadez, vous tiriez partie de vos hautes resolutions, que vous peussiez aller au pair de vostre vouloir, & que vostre Conseil, plus sçauant qu'Archimede, aye trouué le poinct par luy tant desiré, pour remuer toute la terre.

Tout beau, d'ordinaire l'opinion des temeraires se mesconte, & souuent telles gẽs peuuent moins qu'ils ne pensent pouuoir, Ce n'est pas, Madame, que vostre pouuoir, ne puisse estre égal a vostre vouloir, Mais il y faut aller auec de la moderatiõ: Et croire que vous pourrez autant que vous voudrez, si vous vous persuadez de ne pouuoir que ce que vous deuez, Mais nostre belle Marquise n'aprouuera pas cét aduis, non plus que nos autres bons Agãs, Elle ayme la rigueur, & veut emporter de haute lutte sur les Frãçois, ce qu'õ ne peut gaigner que par douceur. Ceste maxime est bõne belle Marquise en la maisõ de vos ancestres, à l'ẽdroit des aprentifs de la Menuserie, mais nõ pas en vn puissant Estat, Ha! Madame fuyez ceste Magie, ie veux dire ceste Maxime, la douceur, à l'endroit des François, est plus aduantageuse que la force, parce que l'vne vous donne les cœurs, ou l'autre vous les perd, & aliene de vostre obeissãce. Le meilleur miel est celuy qui coule de soy-mes-

me, & la resolution de bien faire prise par la douceur, à d'autant plus de fermeté, qu'elle à pour garde vne bõne volõté au lieu que celle qui est forcée resséble à l'arbre lequel plié par force, est facile à retourner à sa premiere posture, Et puis, Madame, cõme la rouë trop serrée craquette, la porte trop astraincte ne s'ouure, & ne ferme qu'à peine aussi le subiect trop mal traité murmure, & ne cherche que les moyens de se mettre en franchise, Ie crains, Madame, quelque mal heur, vous sçauez assez que vous auez à faire à vn peuple capricieux de luy-mesme, Mais au reste, tout genereux, que vous auez par le passé manié assez heureusement, tant par vne grace particuliere du Ciel, que par l'esperance qu'il a eu de vostre douceur, de vostre amour, & de vostre prudence, Mais si ces violences qu'on exerce, continuent, & s'il ne reçoit l'allegement, les faueurs, & toutes les gratifications qu'il s'estoit promis, A Dieu patience: Ainsi ne vous tenez pas si opiniastrement à l'aduantage, que vostre qualité vous semble donner, Mais plutost, mettez vous deuant les yeux ce que l'honneur, la bié seance, & la seureté de l'Estat vous deffend. Ceux qui ont vne souueraine puissãce

ſur vn peuple ſont plus créez pour le peuple que le peuple pour eux, quelque profeſſion que l'vn face de cõmãder, & l'autre d'obeïr, & ſi le peuple leur doit l'obeïſſance & la fidelité; ils luy doiuent en contr'eſchange la conſeruation, le ſoulagement, & la Iuſtice: Mais ſur tout, il faut que leur oreille ſoit en tout temps ouuerte à leurs plaintes: Car, comme le malade trouue ſa douleur allegée, quand le Medecin à la patience de l'entẽdre: Auſſi le peuple trouue de la conſolation en ſa miſere, quand leur chef reçoit humainement ſes humbles remonſtrances.

Comment donc pouuez-vous eſperer de meſnager heureuſemẽt les cœurs de ce genereux Peuple. Puis que vous ne donnez paiſiblement l'oreille, non ſeulement à ſes plaintes: Mais auſſi au ſalutaire aduis que vous donnent ceux que le ſalut de la patrie touche, & qui trauaillent à ſa conſeruation, ſans autre eſperance de recompenſe, que la gloire, d'auoir ſeruy fidelement leur Roy, & le public, & puis qu'au lieu d'agréer ce deuoir, & ce zele, vous recompenſez leur bonne volonté d'iniures & de menaces. Nous l'auons veu à la tenuë de nos Eſtats, Mais plus à plein ces iours paſſez, au traitement

qu'on a faict a cét Auguste, & venerable Senat, qui embrazé d'vn sainct Amour, & compassionemẽt esmeu de l'oppression du peuple, & de la funeste cendre de la gloire de cét Estat, à voulu rendre au Roy, & au public pour la descharge de son deuoir, vn effort signalé du soing qu'il a de la grãdeur de cette Monarchie Vous ne pouuiez auec raison trouuer ce procedé mauuais, Mais au contraire, loüer la vertu, le courage, le zele, & la fidelité de ceste venerable Compagnie. Quand on nous represente ces anciennes Statuës de Mercure, à mains, & pieds tousiours tendus, N'est-ce pas pour nous monstrer, que ceux qui esleuez en ces charges d'hõneur, doiuent auoir tousiours l'esprit sur pied, la main sur l'œuure, & l'ame toute sur le bien public, & grandeur de leur Roy: On dit, que Moyse lors qu'il estoit au haut du mõt Sinaï: estant aduerti par la bouche de Dieu, de l'Idolatrie du peuple, & entendant les menaces de Dieu, opposa ses prieres à son courroux, Mais aussi, que lors qu'il fut descendu en bas, & qu'il eut veu le peuple idolatrant, qu'il prist la cause de Dieu en main, se declara leur ennemy, & auec vn extréme zele vengea la gloire de son Dieu, Ie diray aussi, qu'il faut que les

balanciers de la Iustice plaident deuant le Roy les larmes aux yeux, & les souspirs au cœur, les miseres du peuple, Et tout au contraire, que quand il y a de l'abus, des maluersations, & des monopoles contre l'Estat, qu'ils plaident, à main armée, deuant le peuple, la cause de leur Roy & du public. Ce grand Senat, Madame, en a voulu faire le mesme, mais plus modestement: Car au lieu de plaider la cause du Roy & du public, à main armée, deuant le peuple, Il n'a voulu pour armes, que les larmes, ny pour espée, qu'vn Caducée, verge de paix, & d'amitié, ny d'autres Iuges, que ceux mesmes qui sont responsables du mesnage de cét Estat, Helas! Madame, Ce procedé ne meritoit pas cét Arrest de fulmination, qu'on a donné contre ce sacré Corps, Au contraire, comme l'action de Moyse fut tellement agreable à Dieu, qu'au lieu, que lors qu'il fut descendu de cette Montagne, & qu'il eut appaisé Dieu, il auoit vn visage ordinaire, Et au contraire apres qu'il eut faict cette zelée execution, & qu'il fust remonté en la Montagne, pour receuoir les secondes Tables de la Loy, Il en descendit auec vn visage rayonnant, & remply d'vne viue & esclatante lumiere, Et mesmes, qu'il s'aprocha

de plus prés de ſon Dieu. Auſſi ceſte belle & genereuſe action, qui ne mourra iamais, deuoit eſtre payée de gloire, & d'amour.

Et qui ozera donc, à l'aduenir, veu ce rigoureux traitement, defendre la cauſe du Roy, & du public? Faudra il, que comme ceux de Calcide quitterent leur païs aux Rats, les Abderites aux Grenouilles, Et que comme le pays des Etholiens fut vendu par des petits enfans, que le Frãçois auſſi quitte ſon pays a la mercy des paſſions eſtrangeres & conſente laſchement qu'on en vende ſes deſpouilles à beaux deniers comptans. Helas! Qu'il y en a grand' apparence, Si quelque genereux Cocles, ſi quelque braue Decius ne preſente vn guerrier eſtomach au fer, & au trenchant, qu'on prepare contre ce ſacré & auguſte Senat: Mais quoy? Croiray-je ce qu'on dit, qu'on aye reſolu d'aller à main armée au Parlement, pour déchirer ces belles & ſalutaires remonſtrances? Ie le dois croire: Car que ne faict faire la paſſion d'vne femme? Mais que deuez-vous craindre, venerable Senat, ayant le cœur & l'amour des Pariſiens, Ouy, Braues Pariſiens, Chers protecteurs de ce grand Parlement, que vous auez touſiours vniquement chery, Ce grand Senat ne doit rien crain-

dre, Si tousiours fidelles vous combatez, comme il fait pour vostre repos, pour la gloire de vostre ville, de vostre patrie, & des Officiers de vostre ieune Roy. Helas! Si le pouuoir de vostre Roy ne sert qu'à la passiõ des ennemis de nostre repos, & si ce grand Parlement est offensé, que deuez vous attendre, qu'vne tyrannique souffrance. Et que sera vostre Paris, Qu'vn public brigandage: Et vous grand Roy, ne permettez que la foiblesse de vostre âge vous face faire quelque coup au desauantage de l'authorité de ce grand Parlement, Les ennemis de vostre grandeur vous menent à gauche, Tournez à main droite: C'est la glorieuse brizee du genereux Achile. Vous allez perdre la raison, dans la couppe de Circé, Arrestez-vous là, grand Roy, d'aller ainsi à main armée contre le plus sacré, le plus zelé, le plus affectionné corps de vostre Royaume, qui tousiours à paupiere leuée, tasche, comme ce Thebain, d'asseurer par ses veilles vostre repos. Et puis en vne action qui regarde vostre grãdeur, vostre repos & vostre seureté, Ce seroit faire à croire que vous voulez degenerer de la vertu de vos ancestres, qui tous ont recognu qu'ils ne pouuoient estre grands, qu'en la grandeur

de ce Senat, Venerables, qu'en sa Maiesté, ny redoutables, qu'en la force de ses iugemens: Ouy, grand Roy Ces zelez Officiers sont les esprits vitaux de la Royauté, les ornements de la Couronne, & les Protecteurs du repos public, Ainsi, cherissez les, & ne consentez aux passions ruineuses de leurs ennemis.

Mais encor', Madame, Voyons si les Remonstrances de ce Senat sont de Iustice: Et quoy? N'est il pas Sainct cét aduis, de conseruer les Alliances que le feu Roy nous a laissées. Si le bō Prince d'Egine, solicité par Minos, & cōiuré par la Iustice de ses armes, de prendre son party, pour tirer raison de la mort de son fils, contre les Atheniens, s'en excusa, sur ce que les Atheniēs estoiēt leurs anciens alliez & sans consulter: qu'auec sa foy, refusa à Minos tout secours: Et si le Cōsul, de la part du Senat Romain, fist la mesme responce aux Capouants ennemis des Samnites. N'auons-nous pas aussi subiect d'entretenir nos anciens alliez, de leur prester la main au besoin: lors mesme, qu'ils sōt attaquez par nos ennemis: Et nous, Madame, par quelque desbauche, & manie d'esprit, faisons tout le cōtraire: Et pour fortifier nostre ennemy: refusons le secours au Duc de Sauoye, nostre bō amy, & declarōs

criminels de leze Majesté tous ceux qui le vont assister.

Ha! Madame, La plus asseuree Maxime qu'on aye en vn Estat bien policé, est d'assister le plus foible? Tu as raison, Casãdre, de dire, que si la consideration de la proximité qui est entre l'Espagnol, & ce Duc, ne retiẽt l'Espagnol d'vsurper par violance les terres de son Nepueu, que la consideration de beau-frere ne sera pas plus forte, sinõ, pour l'aduantager en ses pretẽtions: Et croy, auec toy, que ce mariage sera le seul moyen de destrosner nostre bõ Louys, Les Scytes donnẽt leur foy a leurs ennemis, pour auoir leur despouïlle, & leur vie, C'est soubs ce Religieux pretexte de Nopces, qu'on fait ioüer les ressors d'vn pernicieux dessein: Ainsi Philippes, Roy de Macedoine rechercha l'Alliance d'Arisba, Roy des Molosses, pour le priuer de son Royaume: Et ainsi Antiochus, surnommé Epiphanes, par le moyẽ de l'alliance qu'il auoit contracté auec le Roy d'Egypte, se fust emparé du Royaume durant son bas âge, si le Senat Romain n'eust, cõme fait auiourd'huy ce grãd Parlement, pris la deffence de la cause de ce ieune Roy.

Et encores ne sont-ils pas Saincts ces autres aduis, d'auoir l'œil au maniement des finances du Roy, puis qu'elles sont les plus

fermes estãçons d'vn Estat, de tenir la main au soulagement du peuple? Puis que le plus fort rẽpart d'vn Roy est l'amour & le cœur de son peuple: Si donc, Madame, ce grand Senat à recognu que l'Estat par ces defauts penchoit à sa ruine, & vous en donne aduis N'en deuez-vous pas faire Estat comme venant de la part d'vn corps, qui vous a honorée, & authorisée, en la creance que vous auez en ce Royaume? Que s'il est vray, qu'on se prepare mieux aux ennemis de la fortune, quand on sçait en quelle sorte elle veut ayder, ou nuire Et si les ennemis ne peuuẽt effectuer leurs mauuais desseins, quand ils sont recognus? Vous deuiez, Madame, auec plus de consideration, balancer les aduis de ce grand Senat, puis qu'ils contiennent les veritables progrez des aduantages que l'ennemy de cét estat minute à sa ruine, On dit que Minerue paroissoit tousiours en feu à Diomede, pour le preseruer des dangers de la mort, Ce venerable Parlement est ceste Minerue, qui poussé d'vn sainct Zele, va au deuãt des mal-heurs, que la fortune, ialouse de sa grandeur, prepare à nostre Diomede, à nostre ieune Roy. Et par ainsi, Madame, qu'a fait ce grand Senat, que ce qu'il deuoit? Mais, plus tost, n'eust il pas criminellement offensé, & le Roy, & l'Estat, s'il n'eust fait ce

qu'il a fait: Et comme les Romains degradoiẽt de leurs Magiſtratures, ceux qui pendant icelles, auoient ſouffert laſchemẽt des affrons, comme coulpables d'auoir rabaiſſé la dignité de leur charge. N'euſt pas auſſi ce grand Senat merité, s'il euſt laiſſé offenſer, ſans mot dire, l'intereſt public, auec ſa reputation particuliere, d'eſtre deſtroſné de ce grand Tribunal.

Ne peut-on donc pas dire que puis qu'on bãniſt le Conſeil des Sages, & qu'on ferme l'oreille aux plaintes des ſubjects, que l'Eſtat eſt malade, & ſur le declin de ſa proſperité, Ny plus, ny moins, que ſi toſt que le Palladium, ou les deſtinées auoiẽt attaché le bõheur de la ville de Troye, fut enleué, Troye fut miſe en cẽdre: Et au cõtraire, qui mit en creãce, & en gloire, l'Eſtat de ce grand Ptolomée, que le Conſeil de ce braue Demetrius Phalereus: noſtre Roy, Ie le puis dire à ce grand Parlement des ceruelles les plus zelées & les plus ſages de l'Europe: Ce ne sõt pas de ces teſtes plombées, qui fondent ſi dextrement leur plomb en or de Caſtille, Mais des ceruelles toutes nettes, toutes deſchargées de trahiſon & de reſuerie: par l'aduis deſquelles, noſtre Roy peut anter ſes Lauriers ſur les Palmes de ſes Anceſtres, Et accompagné de ſon Vlyſſe, de ſon cher

Cousin, porter sa picque aux exrémitez des terres estrangeres.

De quel front donc, Madame, a on peu dire que ce grand Parlement ne doit cognoistre des affaires d'Estat, Et par quelle loy à on peu, par vn Arrest, leur en vouloir interdire la cognoissance, Paradoxon estrãge, Ce venerable Senat, la plus Auguste & celebre compagnie de l'Europe, Celuy qui a l'honneur de receuoir les Roys en leur Royauté, declarer leur Majorité, ordonner les regences du Royaume, receuoir les Ducs, & Pairs, les Mareschaux, & autres Officiers de l'Estat, ne sera pas receu, luy, qui est le corps de tout ces membres, à presenter à son Roy des humbles remonstrances, le conseiller en vne occasion si importante, & luy faire cognoistre, à l'entree de sa Maiorité, les abus de l'Estat, les voleries de ses tresors, & les ruines de son peuple. Ha! Ie vois bien encore Cassandre, que nous sommes au declin de nostre bon-heur, Tu as beau crier, ny pour cela, Tout tombe, tout tombe, Car si Iupiter t'a donné la cognoissãce de l'aduenir, Iunon, par sa malice, fait qu'on ne donne creance à ton dire, Mais encore, ou en sommes nous? A quoy ces leuées d'armes, Est-ce pour faire la guerre à ce grand Parlement: A quel propos ces

Rodomonds, au lieu de contenter de raison ce venerable Senat, ont faict le Palatam de leurs Espees, contre des Balanciers de la Iustice Et cōtre qui offrez vous vos Espées Brauaches, Contre la Iustice Ha! qu'il est genereux, ce courage? C'est encore entreprēdre beaucoup Car, croyez moy? La ceruelle de ce Senat, sās fraper des mains, abat plus de testes, que vous ne blessez d'ennemis. Philippe, ce braue Capitaine au siege d'Athenes redoutoit plus le tranchant des langues des Orateurs, qui estoient dedans, que le fer & l'acier des Soldats: Et vous ne craignez-pas ce grand Senat, mesmement, en vne cause iuste? Et vous estes seruiteur, de Roy, en soustenant l'iniustice, l'impieté, & la ruine de son Estat: Ha! Ie vois biē que vous regardez en Espions, ou le vent sera en poupe pour surgir plus heureusement, ou vous desirez. Vous verriez, comme moy, Madame ce pernicieux dessein Si vous faisiez passer par des legitimes considerations les remonstrances de ce Senat: Que dira la posterité, si vo⁹ voulez à main armee executer quelque tragique Mariage, pour tesmoigner plustost vostre passion que le bien de l'Estat? Ne pensez pas que la Frāce, pour l'obligatiō qu'elle à vostre obeissāce agrée l'alliance des superbes ennemis, qui ont

tant de fois entrepris de triompher de nos dépouilles, C'est nous conseiller de nous rendre esclaues à ceux qui nous disputent la preference, & l'authorité que nos armes nous ont acquis sur leur vanité. I'ayme trop vostre reputatiõ, pour vous laisser faire vne faute si preiudiciable à vostre honneur, & si dommageable aux subiects de vostre ieune Roy Iunon, dãs Homere est blasmée, de ce que pour fauoriser la passion des Grecs, cõsentit que Iupiter mist en vne funeste cendré ces trois grandes Citez, Argos Sparthe, & Micene, qu'elle aymoit particulierement, Mais, plus blasmable seriez-vous, Si pour authoriser les pernicieux desseins de l'Espagnol, vous consentiez que ce grand Estat fust mis en cendre.

Tenez vous donc, Madame, au Conseil de ce grand Senat. Et ne le violentez-pas en vne cause si zelee, & si iuste, C'est vn corps à plusieurs testes comme le Gerion des Poëtes, à plusieurs mains comme Briareus: Et puis il est secondé des veuz d'vn grãd Prince, qui chery & fauory du Ciel portera son courage à la gloire de ceste Monarchie, Ouy, Grand Prince, Ma vie, aussi bien que ma plume, pleigera en cét endroit vostre zele. Vous ne vous en pouuez aussi dispẽser, Car quand l'interest particulier est ioint

auec le general, l'obligation eſt plus eſtroi-te, & perſonne s'en peut diſpenſer, qu'à ſon prejudice, C'eſt a preſent, qu'on recognoiſt vos iuſtes intentions, Et que le peuple attend de vous des effects dignes de l'affection que vous portez a voſtre jeune Roy & au ſoulagement de ſon peuple. Iupiter, dans Homere, apres qu'Achille euſt eſté offẽſé d'Agamẽnon, ſe penoit de le remettre en ſon authorité, & le rendre ſi neceſſaire aux Grecs, qu'en leur affliction, ils n'euſſent recours qu'à luy: Le Ciel auſſi offenſé du meſcontẽtemẽt que vous auez receu en vn ſubiet ſi pie, veille touſiours pour voſtre bien, Et vous rendra ſi neceſſaire, qu'il faudra que vos plus grands ennemis prẽnẽt la Foy de vous. Ie le croy i'eſpere, que comme, ſi toſt qu'Ariſtomenes eut pris la deffence de la cauſe des Meſſeniens, ils triompherent des Lacedemoniens, Que la France auſſi ſoubs la faueur de voſtre zele, de voſtre Conſeil, & de voſtre courage, rompra tous les ruineux deſſeins de ſes ennemis, eſcrira la paix de leur ſang: & fera auorter leurs funeſtes proiects à la ruine de leur gloire.

FIN.